Le passé socialiste de René Leyvraz

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **4 (1987)**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520184

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

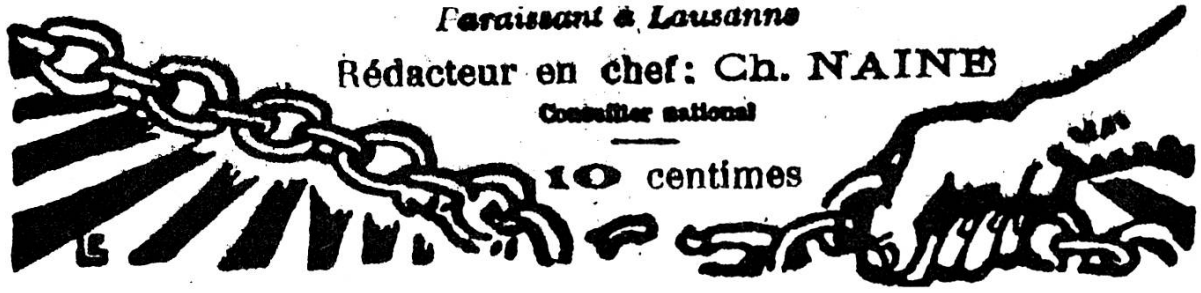
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE PASSE SOCIALISTE DE RENE LEYVRAZ

par Charles-F. Pochon

René Leyvraz (1898-1973) fut un journaliste catholique connu en Suisse romande et plus particulièrement à Genève où il a été rédacteur en chef du *Courrier*. Même ceux qui ont rédigé la notice nécrologique publiée dans *La Liberté* 1), ont oublié de mentionner qu'il avait fait son "apprentissage" de journaliste au *Droit du Peuple*, quotidien socialiste vaudois. 2)



Né à Corbeyrier, protestant, René Leyvraz a été élève de l'Ecole normale, mais son attitude non conformiste l'a empêché de recevoir son brevet d'instituteur. Devenu socialiste, il a été très actif dans le Parti socialiste vaudois. Du 1er mars 1919 au 31 août 1920 il fut secrétaire de rédaction, puis second rédacteur du *Droit du Peuple*, avant d'être licencié pour des raisons économiques. Pendant cette période, il a eu une profonde crise de conscience qui a abouti à sa conversion au catholicisme au printemps 1921. Après diverses péripéties, il revient au journalisme en 1923 où "grâce à l'appui de Mgr Besson", évêque du diocèse, il devient rédacteur au *Courrier de Genève*. 3)

René Leyvraz a fait le récit de sa conversion au catholicisme dans un volume intitulé *Les Chemins de la Montagne* 4). Trente ans plus tard, un éditeur franco-belge a utilisé ce texte pour une note sur René Leyvraz dans une collection intitulée "Convertis du XXe siècle" 5). Quant à René Leyvraz, il n'a pas renié son engagement antérieur en faveur du socialisme et il y fait encore allusion dans l'article qu'il a écrit pour le volume commémorant les cent ans d'existence du *Courrier*. 5)

Du point de vue de l'histoire du socialisme dans le canton de Vaud, *Les Chemins de la Montagne* de René

Leyvraz fournissent des indications précieuses sur l'influence du Dr Auguste Forel 6), sur la vie d'une section socialiste de montagne, celle de Leysin, sur la vie du parti socialiste à Lausanne et sur certaines des conditions du lancement du *Droit du Peuple*, quotidien, dans une période qui va de 1917 à 1920.

L'influence du Dr Auguste Forel

René Leyvraz mentionne à plusieurs reprises le Dr Auguste Forel, mais ne cite pas le nom au complet. On ne saura probablement jamais pourquoi. Il se contente de noter le "Dr F..."

Le premier contact est dû à la lutte antialcoolique : "Dans le village voisin, un savant célèbre avait pris retraite. Il y avait fondé une société d'abstinence à laquelle mon père était affilié et dont dépendait une section de jeunes; je ne tardai pas à en faire partie. Les ravages terribles de l'alcoolisme dans mon village me poussaient à m'engager de toutes mes forces dans une lutte que je n'ai plus, dès lors, abandonnée. Je devins aussitôt l'adepte convaincu du Dr F. et, sous ce rapport, je le suis encore aujourd'hui.

Certes, je n'irai pas accuser le Dr F. de m'avoir sciemment endoctriné, ni d'avoir prononcé devant moi une parole qui ait pu ébranler mes convictions chrétiennes. Il témoignait au contraire dans ce domaine, d'une absolue réserve. Mais c'est une question d'ambiance.

Par le prestige de sa renommée et par son caractère même, le Dr F. exerçait sur son entourage une influence presque irrésistible. Sa bonté, sa serviabilité sont proverbiales dans la contrée. Il n'est pas une détresse qui ne l'émeuve, pas une iniquité qui ne trouve en lui une active réprobation". 7)

A l'issue de ses études à l'Ecole normale et après son échec à l'examen de sortie, René Leyvraz se remet à l'étude et obtient un diplôme qui lui donne licence d'enseigner le "français dans les pays de langue étrangère". Grâce au Dr Forel il put donner des leçons à une famille fortunée en séjour à Leysin. 8)

Le séjour à Leysin

Après avoir fait le trajet journalier, à pied bien entendu, entre Corbeyrier et Leysin, René Leyvraz peut trouver dans cette localité la possibilité de subvenir à ses besoins. Il y séjourne dix-huit mois à une époque où des milliers de malades y étaient soignés.

C'est alors qu'il adhère au socialisme (son père était abonné au *Droit du Peuple*, fondé comme hebdomadaire en 1917). Il lit des brochures et des volumes plus consistants 9) et s'affilie à la Jeunesse socialiste 10). Il écrit dans le journal de cette jeunesse: *La Voix des Jeunes*. Il reconstitue la section de Leysin du parti oouvrier socialiste vaudois. Un passage sur la vie de la section mérite citation: "Il faut avoir pénétré dans un de ces petits cercles, qui vivent à l'écart des intrigues et des ambitions, pour mesurer la force du socialisme, les réserves d'abnégation et de foi qu'il a su fourvoyer". 11)

Militant de toutes ses forces, René Leyvraz fait oeuvre d'éducation. Il rencontre Scherrer qui fut plus tard révoqué de sa fonction de facteur parce qu'il avait adhéré au Parti communiste 12). Lisez ce portrait d'un militant exemplaire: "Je me souviens de Scherrer, qui était l'un des animateurs de notre section. C'était un homme énergique et loyal, sur lequel on pouvait compter en toute sécurité et qui donnait toujours, avec une brusquerie cordiale, l'exemple de l'entraide la plus généreuse. Tout d'une pièce d'ailleurs, ayant horreur des compromis et bourré de formules révolutionnaires... Un lutteur, mais nullement enclin à la destruction gratuite, ni hâbleur, ni anarchiste pour un sou. De tels hommes sont partout des éléments de décision. Ils font merveille dans une société saine". Et comme pour s'excuser de cet éloge Leyvraz ajoute: "Dans un monde malade, il arrive que leur force mal aiguillée cause des ravages démesurés". Mais le séjour prend fin et l'aventure du *Droit du Peuple* va commencer.

Le lancement du "Droit du Peuple" quotidien

Faute de ressources, René Leyvraz ne réussit pas à achever ses études à Genève, comme il l'avait envisagé.

Reprenons donc son récit: "En février 1919, la nouvelle me parvint que le *Droit du Peuple*, l'hebdomadaire socialiste de Lausanne, allait à partir du 1er avril, devenir quotidien et qu'il cherchait un rédacteur. Je m'empressai de poser ma candidature. Mes relations avec les camarades de Lausanne, mon activité à Leysin m'introduisirent favorablement. En outre, je connaissais le directeur du nouveau journal, M. Charles Naine. Bref, mon offre fut agréée.

Le 1er mars, je partis pour Berne, où je fis un court stage dans une agence de presse. De là, je passai à La Chaux-de-Fonds où, en une semaine, le rédacteur de *La Sentinelle* 13), m'inculqua tant bien que mal les rudiments de mon nouvel état.

Le 1er avril au matin, j'étais à mon poste..." 14). Et le journal a paru.

Cependant, les doutes de Leyvraz croissent et lorsqu'il est licencié pour raisons économiques pour fin août 1920, il n'est plus socialiste.

Le Parti socialiste à Lausanne

Rappelons l'époque: 1919. "A Lausanne, l'atmosphère du Parti était beaucoup moins sereine que celle de notre petite section de Leysin. Je tombais dans un fourré d'ambitions et d'intrigues". 15)

René Leyvraz admire Charles Naine: "Je n'eus pas d'ailleurs, que des déceptions. Parmi les militants socialistes, j'ai connu des hommes qui m'ont inspiré une durable estime. Surtout, j'y ai connu un *homme* . Je l'ai déjà nommé, c'est M. Charles Naine. Dans la mêlée, les traits des chefs de file se recouvrent d'un masque, tantôt à leur avantage et tantôt à leur détriment. Je démasquerai celui-là. Pendant une année et demie, j'ai travaillé sous ses ordres. Je l'ai vu à l'oeuvre. J'accomplis ici un devoir de gratitude que ces lignes, d'ailleurs, sont bien loin d'épuiser". Et il y a plusieurs pages d'éloges que je ne peux pas reproduire ici. 16)

Nommé président de la Jeunesse socialiste, René Leyvraz doit lutter contre des éléments subversifs qui, venus de Zurich, voulaient étendre le mouvement révolutionnaire à la Suisse romande, alors que René Leyvraz considérait qu'il fallait avant tout pourvoir à l'éducation socialiste des membres. Il se fait alors traiter de

"social-traître". 17)

En guise de conclusion

Les transfuges ne sont jamais des bons juges, c'est pourquoi il est difficile d'accepter l'image du socialisme que donne René Leyvraz dans la partie doctrinale de son ouvrage. Il veut justifier sa conversion et ce n'est pas notre propos de lui contester le droit de le faire. Il est, par ailleurs, tout aussi critique à l'égard des méthodes du radicalisme vaudois mises en oeuvre à l'Ecole normale. En revanche, il est intéressant de redécouvrir, dans le livre cité, des hommes et des situations qui font partie de notre mémoire socialiste.

Au surplus, il convient de se souvenir de l'attitude toujours ferme de René Leyvraz à l'égard des tentatives de donner une ligne politique favorable au totalitarisme aux journaux auxquels il collaborait. C'est ainsi qu'il a quitté la rédaction du *Courrier de Genève* en 1935, pour n'y rentrer qu'en 1945, après changement complet de l'équipe rédactionnelle.

Et finalement, l'apprentissage "sur le tas" du métier de journaliste au *Droit du Peuple*, devenu quotidien, semble avoir été fort profitable au professionnel qu'est devenu René Leyvraz dès son entrée au service de la presse catholique.

Notes

1) *La Liberté*, 26.11.1973. "René Leyvraz est mort", p. 5, et 27.11.73 "Hommage à René Leyvraz journaliste" par Sylvain Maquignaz, p. 5.

2) Fondé en 1917, quotidien depuis 1919, interdit par le Conseil fédéral en 1940.

3) Cent ans d'histoire: *Le Courrier*, Genève 1968, p. 103. Jusqu'en 1948 le journal s'appelait *Le Courrier de Genève*.

4) *Les Chemins de la Montagne*. - Librairie Blond et Gay Paris (probablement 1928). Il y a eu sept éditions

5) "Convertis du XXe siècle". Collection dirigée par F. Lelotte, S.J., quatrième volume. Editeurs: Foyer Notre-Dame Bruxelles et Casterman Paris-Tournais 1957. Texte 52: *René Leyvraz : Du socialisme au Catholicisme*, par le Chanoine Vieujean.

6) Professeur de psychiâtrie, vivait à Yvorne.

7) *Les Chemins de la Montagne*, p. 23 ss.

8) op. cit. p. 52

9) en particulier: *Socialisme et lutte de classe*, par Charles Naine; *Le collectivisme* par Emile Vandervelde; *Le régime socialiste*, par Georges Renard.

10) op. cit. p. 67

11) op. cit. p. 71. Laissons à René Leyvraz le mot "fourvoyer".

12) op. cit. p. 72. Il s'agit d'Edouard Scherrer (1890-1972). A noter qu'en 1924 il faisait partie de l'équipe de bob à quatre qui a remporté la médaille olympique d'hiver de Chamonix.

13) Quotidien socialiste jusqu'en 1971.

14) op. cit. p. 74

15) op. cit. p. 78

16) op. cit. p. 79. Charles Naine (1874-1926) a été conseiller national de 1911 à sa mort.

17) op. cit. p. 87.
